LA PREMIERE ET SECONDE SAVOISIENNE:

OV SE VOIT COMME LES DVCS de Sauoie ont vſurpé pluſieurs Eſtats apartenans aux Rois de France : Comme les Rois de France en ont eu pluſieurs pour cruels ennemis, voire meſme tous ceux qui ont eſté les plus proches dans leur Alliance : Comme l'Egliſe en a receu de grandes offenſes ; Les feintes propoſitions de Paix qui ſe faiſoient à Paris, Lion, Suze, Pignerol, & ailleurs, pour tromper le Roy, faire perir ſes Armees, & aſſubjettir l'Italie, ſans moyen de s'y pouuoir opoſer ; & par conſequent la neceſſité de cette derniere guerre.

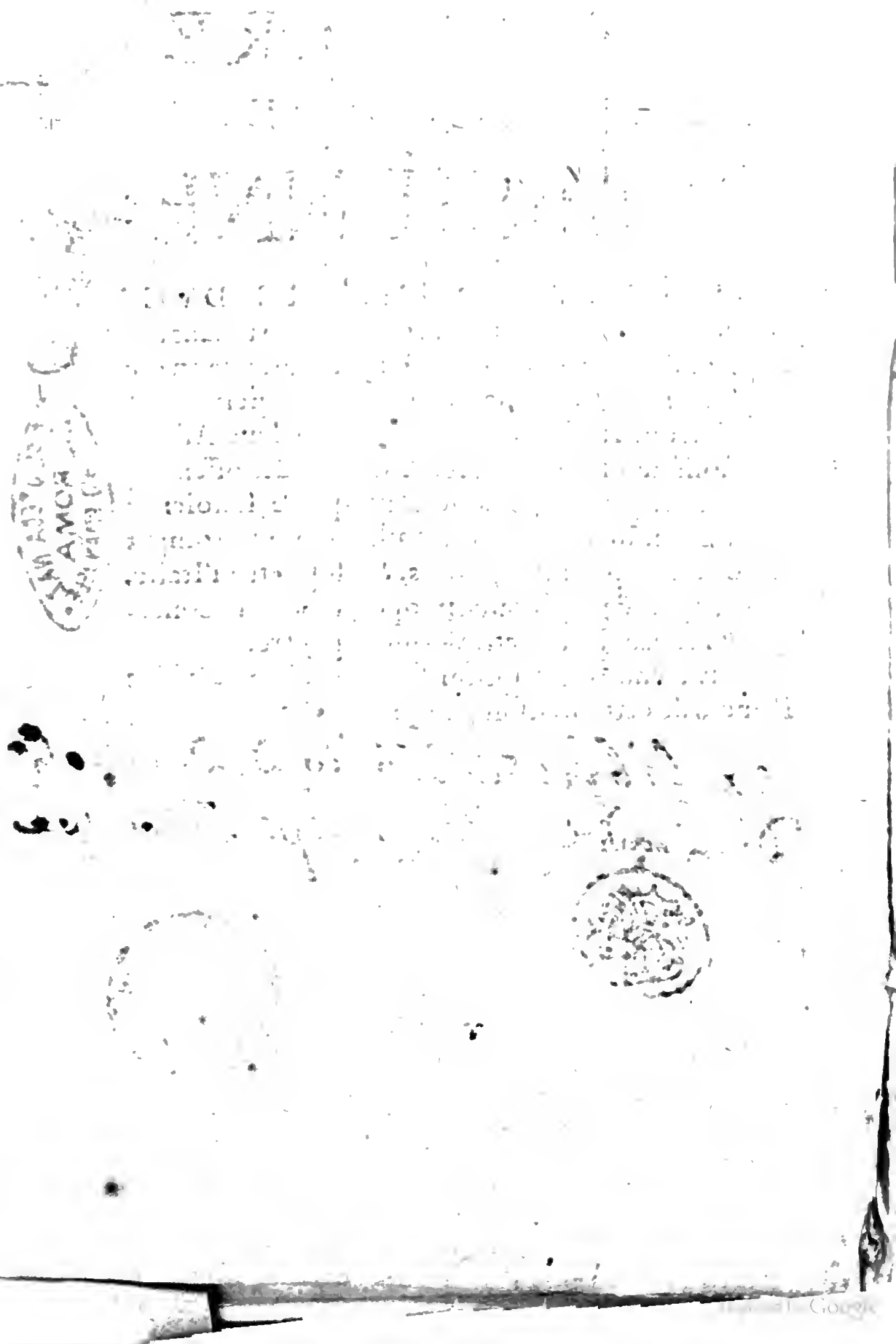
Plus, vne Deſcription-ſommaire de tous les Princes de cette Maiſon, iuſques à l'An 1630.

ex Libris Biblio d. D. Caroli
De Prad epipi Monspe

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

A GRENOBLE.
Par P. MARNIOLES.

M. DC. XXX.



AMY LECTEVR, Ie croiois vous faire voir ſeulement la ſeconde Sauoiſienne : Mais le bonheur ſecondant le deſir que i'ay de contenter voſtre curioſité, m'a fait tomber entre les mains la Premiere, laquelle i'ay iointe auec la Seconde. Il eſt bien vray que qui a fait l'vne n'a pas fait l'autre : Toutefois la diference de leurs Auteurs n'a eſté qu'en leurs perſonnes ; teſmoignans par leurs eſcrits vne entiere conformité d'eſprit, d'intention & d'afection. Car en toutes les deux vous y verrez combien la Maiſon de Sauoie, pour recognoiſſance de tant d'obligations qu'elle doit à la France, l'a de tout temps, par vne ingratitude deteſtable, deſobligee & ofenſee : Le iuſte chaſtiment qu'elle en a receu de temps en temps par la perte de ſes Eſtats : mais ſur tout la Iuſtice & neceſſité des Armes

du Roy à preſent en Italie. Or la Seconde vous en donnera vne plus particuliere cognoiſſance: Mais la Premiere d'autre part vous fournira d'vne quantité de bonnes & iuſtes raiſons, & de conſiderations tres-importantes: leſquelles, bien qu'elles ayent eſté premierement emploiees ſous le Roy Henry le Grand, d'heureuſe memoire, pour la conſeruation de la conqueſte qu'il auoit faite de la Sauoye; peuuent neantmoins fort bien ſeruir maintenant pour la conſeruation de celles que le Roy ſon fils a faites ſur les Princes Piedmontois.

Ce troiſieſme Septembre 1630.

Premiere Sauoiſienne.

PVIS que tant de cruelles bleſſeures, que i'ay receu en ſeruant nos bons Rois Charles, & ſes deux ſucceſſeurs, m'ont colé au lict ſans grande eſperance de recouurer iamais ma ſanté, attendu mon aage: Si faut-il qu'au moins (ne pouuant mieux) ie ſerue mon Roy & mon pays, de ce qui me reſte entier, qui eſt la parole. Et d'autant que ie ne ſçaurois rien dire de ſi beau ny de ſi agreable, qu'en venant au ſujet excellent que ie me ſuis propoſé de la Iuſtice & vtilité de la conqueſte & conſeruation de la Sauoye ſans vſer d'aucune preface, ie diray que le Roy a fait aſſez cognoiſtre, combien il deſiroit

ne point venir aux armes, puis qu'il ne s'eſt arreſté qu'à ſon Marquiſat. Car il pouuoit demander raiſon de droicts ſix fois plus grands: droits qui n'eſtoiẽt incertains ny douteux, mais tous clairs & tous verifiez par titres autentiques, gardez au treſor des Chartres de France, dont encore la plus grande partie ſe cognoiſt par les Hiſtoires de ces trois derniers ſiecles, ſans reprendre les choſes de plus haut.

Nice & Villefranche ſont du vray & ancien corps du Comté de Prouence.

Premierement les Comtes de Sauoye ſans aucune couleur ny pretexte ſe ſont emparez de Nice & Villefranche, qui ſont du vray & ancien corps du Comté de Prouence, dont les Comtes ont eſté recogneus Seigneurs de tout temps, & meſmement la Roine Ieanne, fille de Robert, Roy de Sicile & Comte de Pro-

uence. Laquelle en joüit iuſques en l'an 1380. qu'elle fit don de tous ſes biens à Louys premier Duc d'Anjou : lequel, & apres luy la Roine Marie, au nom de Louys 2. Duc d'Anjou, en jouyrent paiſiblement comme Comtes de Prouence : mais pendant les grandes guerres de la Maiſon d'Anjou contre les Arragonnois pour Naples, le Comte de Sauoye ſans titre ny couleur que de bien-ſeance s'empara des terres de Nice & Villefranche. Et conſequemment les Rois de France, heritiers vniuerſels des Comtes de Prouence, ſont Seigneurs ſans aucun doute de ces deux places.

Le Royaume de Sicile & le Comté de Prouence donnez à Louys 1. Duc d'Anjou, & aux ſiens.

Nice & Villefranche vſurpees par le Comte de Sauoye, ſans titre ny pretexte que de bien ſeance.

Les Rois de France en ſont les vrais Seigneurs.

En ſecond lieu, la Maiſon de Sauoye s'eſt ſaiſie auſſi de force & de violence du pays de Piedmont, faiſant partie de l'ancien corps & patrimoine de Prouence. Ce qui eſt tellement vray, qu'en l'an 1306. fut faite l'vnion de la Principauté de Piedmont auec le Comté

Le Piedmont auſſi vſurpé par la Maiſon de Sauoie, eſt de l'ancien corps & patrimoine de Prouence.

de Prouence. Et en ont iouy les Comtes paiſiblement iuſques en l'an 1363. que la Roine Ieanne en fut deſpouillee.

Le Comté d'Aſt, occupé encor par eux, eſt de la Maiſon d'Orleans.

En troiſieme lieu, ils ont auſsi occupé grande partie du Comté d'Aſt, qui eſt de la Maiſon d'Orleans, ayant eſté donné en dot à Valentine. Comme auſsi ils ſe ſont emparez de l'hommage de Fouſsigni, qui relene du Dauphiné.

L'hommage de Fouſsigni, dont ils ſe ſont emparés, relene du Dauphiné.

*En quatrieme lieu, ils doiuent obeir à l'Arreſt contradictoire donné le 10. Iuin 1390. au Parlement de Paris, où ils ont procedé & ſe ſont defendus de tous moyens, par lequel le Roy Dauphin fut declaré Seigneur ſouuerain du Marquiſat de Saluce. Et en execution de cet Arreſt, le Duc de Sauoye doit rendre grand nombre de terres occupees du Marquiſat auec les fruicts.**

Le Roy de France eſt le ſouuerain Seigneur du Marquiſat de Saluce, meſme par Arreſt contradictoire de la Cour de Parlement de Paris.

* Ces terres ſont, Barges, Caours, Pancalier, Ennee, Villeneuue du Solier, Morel, Murel, Carignan, Monaſterol, Cardé, Vigon, Villefranche, Cauallimours, Raconis, Moullebrune, Carail, Someriue, Camaraigne, Caualerlion, Polonguieres, Cazalgras, Fortpas, Faule, Malazan, Villefalet, & Buſque.

En cinquieſme & dernier lieu, Philippes 7. Duc de Sauoye eut deux femmes: la premiere, Marguerite de Bourbon, luy apporta ſoixante mil eſcus. Par le contract de ce mariage, les enfans qui en ſortiroient deuoient ſucceder les vns aux autres pour le tout: & leur eſt fait don en preciput des Comtes de Baugé & Chaſtellenie de Bourg en Breſſe. De ce mariage y eut vn fils nommé Philbert, & Loyſe mere du Roy François I. De la ſeconde femme y eut deux fils. Philbert ſucceda à ſon pere, & deceda ſans enfans, laiſſant ſa ſeur ſon heritiere vniuerſelle tant par la diſpoſition du droit commun, qui prefere les conioints des deux coſtez, que par la clauſe expreſſe du contract de mariage. Il eſt vray qu'és terres où le maſle eſtoit preferé, madame la Regente ne pretendoit rien: mais en tout le bien de la mere, au preciput, & en tous les meubles &

Droicts de la Couronne de France ſur les Eſtats de Sauoie pour la ſucceſſion de Marguerite de Bourbon aieule de François I. & de Loiſe de Sauoie, ſa mere.

biens allodiaux, elle eſtoit ſans doute ſeule heritiere de ſon frere.

Pourſuites du Roy François I. pour auoir ſes droicts.

En l'an 1534. le Roy François I. à fin d'auoir raiſon de ſes droicts, enuoya par diuerſes fois pluſieurs grands perſonnages vers Charles IX. Duc de Sauoye frere conſanguin de Madame ſa mere : mais ce Duc eſtant preuenu par les paſſions de ſa femme, & amuſé de l'eſperance d'vn certain eſchange tres-dangereux pour nous; non ſeulement ne voulut faire aucune raiſon de ces droits ſi clairs & ſi palpables, mais auſſi ſe reſolut de refuſer paſſage au Roy pour aller venger contre le Duc de Milan Sforce, le plus vilain acte qui fut iamais perpetré, en faiſant decapiter le ſeigneur Merueilles Ambaſſadeur de France.

Ofence ſenſible qu'il receut de Charles IX. Duc de Sauoie.

Cela fut cauſe, que le Roy declara la guerre au Duc de Sauoye, qui luy retenoit le ſien iniuſtement : & ſelon le droict des gens, qui donne au plus fort en vraye & pleine proprieté le bien de celuy qui luy a denié la raiſon, ſa Majeſté en l'an 1536. conquit la Sauoye, la Breſſe, & le Piedmont, qui ont eſté conſeruez vingt-trois ans. Et euſt eſté bien hardy qui euſt oſé parler à ce grand Roy, de quiter ce principal rampart des Gaules : pour lequel garder, il ne faut point percer les mers, ou trauerſer des pays eſtrangers : on y va de pied ferme. Ainſi ſe cimentent & affermiſſent les grands Empires.

Luy declare la guerre, & conqueſte la Sauoie, la Breſſe & le Piedmont,

Le malheur de la France fit faire le Traicté de l'an cinquan-

Traicté de Paix, malheureux pour la France,

te neuf, par lequel nous rendiſmes cent quatre-vingts dix-huict places, où le Roy tenoit garniſon : ainſi que le teſmoigne le Mareſchal de Montluc, qui l'appelle la malheureuſe & infortunee paix, diſant que depuis nous n'auions veu que malencontres, & que nos guerres ciuiles auoient plus fait mourir de grands Capitaines en ſept ans, que les eſtrangeres en ſeptante. Il ne dit pas cela pour faueur qu'il portaſt à ceux auec leſquels nous auions la guerre ciuile : car ils n'ont point eu vn plus rude ennemy, & qui les ait plus rigoureuſement traitez. Mais il auoit les fleurs de Lys empreintes dans le cœur, & affectionnoit ardemmẽt tout ce qui eſtoit de la grandeur & de

la

la gloire de cette Couronne. C'eſt pourquoy il ne pouuoit parler qu'auec ſouſpirs d'vne reddition ſi deſauantageuſe, à laquelle noſtre malheur nous auoit forcez, auec vne ſuite de toutes ſortes de miſeres : tant de miſeres aguerris ne ſe pouuãs (comme il dit) plus occuper qu'à s'entr'eſgorger furieuſement les vns les autres.

Mais encores lors on ne ſe laſcha point tant à la tourmente, qui agitoit ce Royaume, qu'on ne retint les cinq principales & plus fortes villes de Piedmont, pour aſſeurance de la raiſon, qui nous deuoit eſtre faicte de nos droicts: Et furent ces villes, Turin, Quiers, Chiuas, Pignerol, & Villeneuue d'Aſt.

Par ce Traité la France retint cinq des principales & plus fortes villes de Piémont pour aſſeurance de ſes droits: auec leurs finages, territoires, & toutes leurs appartenances.

Faut bien remarquer, que le

Traicté de Paix de cinquante-neuf portoit en mots exprés, que Turin, Chiuas, & Ville-neuue d'Aſt, demeureroient au Roy, auec leurs finages, territoires, mandements, iuriſdictions, & autres apartenances. Et quant à Quiers & Pignerol, qu'elles demeureroient auec tels finages & territoires, que le Roy cognoiſtroit eſtre neceſſaire pour la nourriture & munition de ces places.

Le Duc de Sauoie prenan l'auantage de la mort du Roy Henri 2. & du bas aage de Frãçois 2. fit reſtreindre tous les finages de ces cinq villes à vn mil Piedmontois.

Or en ce meſme temps mourut le Roy Henry II. laiſſant le petit Roy François fort ieune: ce que voyant le Duc de Sauoie ne perdit pas l'occaſion. Car eſtant encores à Paris, 14. iours apres la mort du pere, il obtint du fils des Lettres Patentes, qui ne furent iamais verifiees, ainſi

qu'eſtoit le Traité de Paix : par leſquelles tous les finages de ces cinq villes ſont reſtreints à vn mil Piedmontois : qui eſtoit nous oſter les cinq ſixieſmes pour le moins de ce qui nous eſtoit demeuré : Comme s'il n'euſt pas ſuffi d'auoir rendu tant de places, ſans venir reſſerrer ſi eſtroitement ce qui nous reſtoit du naufrage.

Ce Duc encore, ſous le bas aage du Roy Charles IX. ſe preualant du malheur des guerres ciuiles du Royaume, obtient la remiſion de quatre de ces cinq villes à ſon obeiſſance.

Encore pleuſt à Dieu, que les choſes en fuſſent demeurees là. Mais en l'annee ſoixante-deux durãt nos premieres guerres ciuiles, ceux qui auoient deſia ſi bien ſceu accourcir les territoires, voyãs le Royaume troublé, & que le Roy Charles n'auoit que 12. ans : franchirent le ſaut, & remirẽt entre les mains de ce Duc, Turin, Quiers, Chiuas, &

Villeneuue d'Aſt. Il euſt fallu gagner dix batailles pour nous arracher telles pieces, qui couſtoient tant d'or & de ſang à la France.

Peu auparauãt on en auoit tiré bien à propos le Mareſchal de Briſſac. Car il ſe fuſt plutoſt precipité du haut des rochers, que de rendre ſous vn Roy Mineur des villes ſi importãtes à la Couronne, & dont il ſçauoit la valeur mieux qu'homme du monde.

Son ſucceſſeur en ce gouuernement (reputé encores lors l'vn des plus beaux, pour ſon extreme importance) n'oublia rien à remonſtrer: & veritablement il ſatisfit à tous, excepté à ſoy-meſme. Car il refuſa par trois fois d'executer vn acte ſi

extremement dommageable: & vſa de remonſtrances & proteſtations infiniment belles & viues, demandant vne Aſſemblee d'Eſtats, ou pour le moins la verification du Parlement des Pairs ſeant à Paris, attendu la Minorité du Roy.

Si on euſt eu eſperance d'obtenir cette omologation, on ne la luy euſt pas refuſee: veu principalement qu'elle euſt ſerui de decharge à tous autres. Mais on n'ignoroit pas que ce Parlement compoſé de tant de grãds perſonnages verſez en toutes ſortes d'affaires, qui par la lecture des Hiſtoires cognoiſſoient la verité de nos droicts, dont a eſté parlé au commencement, n'euſſent iamais voulu authoriſer par leur Arreſt vn acte ſi

dommageable à l'Eſtat. C'eſt pourquoy, ſans oſer faire preſenter telles Lettres au Parlement de France, on entra en ſi grandes & ſi eſtranges menaces contre ce Gouuerneur, qu'en fin il ſe laſcha, auec vn regret neantmoins tel & ſi violent, qu'il ne l'abandonna iamais, ains le mena iuſques dans le tombeau : l'ayant contraint pluſieurs fois de dire, qu'il eſtoit bien malheureux, qu'il falloit mourir dans Turin : ſi ſon maiſtre, apres auoir eſté declaré Majeur, ne l'en euſt tiré de puiſſance abſoluë : Et que parauenture ſa Majeſté euſt changé de volonté, quand elle euſt bien cogneu quel beau fleuron de ſa Couronne on luy vouloit arracher, & le regret & le dommage

que luy & ſes ſucceſſeurs en auroient à iamais.

Voila donc comment en 62. ces quatre places furent perduës moyennant Sauillan, & trente-trois mil liures pour vn mois de paye des ſoldats : qui eſtoit vn fort bel échange. Toute l'artillerie eſt trainee à Carmagnole, où par ce moyen il s'en trouua autant qu'en tout le reſte du Royaume.

Moyennant Sauillan & quelque argent, pour recompenſe.

Tellement que l'aſſeurance de tous nos droits ſi clairement verifiez, fut reduite à deux places, Pignerol reſtant des cinq, & Sauillan qui ne valoit gueres.

Pignerol & Sauillan demeurent à la France pour aſſeurance de ſes droits.

Mais encores le Duc de Sauoye ne ſe contenta pas de cela: d'autant que le gage, quelque petit qu'il fuſt, nous faiſoit

touſiours ſouuenir de nos droits, dont il vouloit abolir la memoire. C'eſt pourquoy quād le feu Roy (que Dieu abſolue) reuint de Pologne, paſſant par la Sauoye, pour recompenſe d'vne collation, on les luy demande. Ce Prince, duquel le ſeul defaut a eſté vne trop grande bonté, les accorde: dont le feu Duc luy a touſiours temoigné vne obligation infinie; & auoit bien raiſon:

Ces deux places ſont donnees au Duc de Sauoye par le Roi Henri 3. pour vne collation, par vne faute lourde, mais prudente.

Son fils, Prince ambitieux, s'il en eſt nay en l'Europe depuis cinq cens ans, & qui s'eſt fantaſié la Monarchie de la Chreſtienté, fondee ſur la mort de ſes plus proches Alliez ſans enfans, que ſes Magiciens & Necromāciens luy promettent auec celle de ſa Majeſté, que

Dieu deſtourne par ſa grace: Voyant en quatre-vingt-huict le feu Roy hors de ſa capitale, l'eſtimant ruiné, & mepriſant la Loy Salique, ſe perſuade incontinent qu'il auoit le plus aparent droict à ceſte Couronne: ou pour le moins, qu'il emporteroit vne des meilleures pieces du nauire briſé, & que le Roſne couleroit ſous ſes eſtendars. Et afin d'eſtre des premiers à la proye, & de commencer par les places affectees au fils aiſné du Roy, comme pour vn gage de ſa future ſucceſſion; à la face des Eſtats aſſemblez à Blois, au milieu d'vne profonde Paix il enuahit le Marquiſat de Saluces, par la ſurpriſe de Carmagnole, & la baterie de Reuel.

Charles Emanuel Duc de Sauoie vſurpe par vne inſolente brauade le Marquiſat de Saluces ſur la France, pendant ſes malheurs, apres la mort de Henry III.

Si la perte fut grande de telles fortereſſes, ſeul reſte du nom François delà les Monts; celle de l'artillerie ne fut pas moindre. Car là eſtoient aſſemblez tous les canons, qui ſous la baniere des fleurs de Lis auoiẽt fait broncher les plus ſuperbes rauelins de la belliqueuſe Italie.

Promet au Roy par ſes Ambaſſadeurs de le remettre entre ſes mains, mais ſans effet.

Au commencement de cette vſurpation il chercha des pretextes, & enuoia Ambaſſadeur exprés au Roy auec aſſeurance de remettre tout entre ſes mains. Puis tout d'vn coup il degrade les Officiers de ſa Majeſté, y en eſtablit de ſon authorité Ducale, arrache & brize les fleurs de Lis, eſleue les Armes de Sauoye, munit ſes villes de par-

Orgueil inſupportable.

tie de noſtre Artillerie : & au meſme inſtant pour faire voir en tous lieux les trophees de ſa victoire, il fait forger vne ſuperbe Monnoye, qui auoit empreint vn Centaure, foulant du pied vne Couronne renuerſee, auec cette deuiſe, *Oportunè.*

Ceux qui ont leu les Hiſtoires, peuuent teſmoigner que depuis l'eſtabliſſement de cette grande Monarchie, la plus ancienne qui ſoit au monde, elle n'a point receu vn tel outrage. Car ſi les iniures ſont de beaucoup rehauſſees par la conſideration de la foibleſſe de celuy dõt elles viennent : quelle plus grande honte, quelle plus grande vergongne peut ſentir la

premiere Couronne de la Chreſtienté ? le plus Auguſte Roy du monde, le Prince des peuples nais au meſtier de Mars, dompteurs de l'Aſie & de l'Afrique ; & qui au ſeul bruit de leur nom ont touſjours fait trembler la plus fiere Nation qui ſeigneuriaſt iamais la terre : Que de voir ſes places, & ſon Arcenal delà les Monts enleuez par vn petit Duc de Sauoye ?

Certes vn vray François ne peut parler de cette inſolente brauade, qu'auec ſouſpirs & regret extreme : Toutes les paroles ſont au deſſous d'vne telle indignité : De dire que ce grand & puiſſant Royaume ait porté ceſte honte & cette

marque ſur le front l'eſpace de douze ans : & qu'il n'ait tenu qu'à cet ingrat qu'il n'ait iamais ſenty la punition d'vn tel outrage fait à la Majeſté, & à la gloire du nom François.

Dieu ne l'a pas voulu, ains luy a endurcy le cœur, afin qu'il receuſt le loyer d'vne telle trahiſon, accompagnee de la plus ſignalee ingratitude qui fut iamais entenduë, & de mille cruautez qui l'ont ſuiuie.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Car ne ſe contentant pas de ceſte inuaſion, il exerça depuis toutes les inhumanitez qui ſe peuuent excogiter contre toutes ſortes de François, qu'il a trouuez reſolus de defendre la liberté de leur païs aux deſpens de leur ſang, & de preferer la

Traite inhumainement les François en la Prouẽce & en Dauphiné.

mort à la ſeruitude. La Prouence & le Dauphiné qu'il s'eſtoit promis de reünir à la Couronne de Sauoye, de meſme que ſes predeceſſeurs auoient faict le Piedmont, Aſt, Nice, Villefranche, & tant d'autres places, qui nous appartiennent : gemiſſent encor de la douleur des playes qu'ils ont receu de ſa cruelle tyrannie, telle, ſi grande, & ſi inſupportable, que ceux meſmes qui luy auoient ouuert les portes furent contrains de le chaſſer par tout où ils ſe trouuerent encore les plus forts.

Depuis voiant ce Royaume tranquile ſous l'vn des plus grands & excellens Princes qui ait tenu ce glorieux ſceptre : Prince creu au milieu des allar-

mes nourriçon des legions, & accomply de toutes les parties requiſes pour former vn parfait Capitaine, & tout enſemble vn tres-grand Roy: Il ne manqua pas tant de iugement, qu'il ne viſt bien luy eſtre infiniment difficile de garder plus long-temps ce Marquiſat par la force: veu meſme que par le Traité chacun deuoit rentrer en tel Eſtat qu'il eſtoit auparauant les guerres, au moins dans vn an: & que ſa Saincteté auoit assez faict entendre, qu'auant toutes choſes il falloit reintegrer celuy qui auoit eſté deſpoüillé de force au milieu de la paix.

Vient à Paris, & promet au Roy de luy rendre le Marquiſat de Saluſſe.

Se trouuant donc en ces perplexitez, auec la permiſſion du Roy, & apres l'auoir aſſeuré de luy donner tout contente-

ment, il s'achemine à Paris: où ayant receu toutes les careſſes, & tous les honneurs qu'il euſt peu ſouhaiter, apres longs & diuers traictez, en fin au mois de Feburier il promet que dans le premier de Iuin il rendra le Marquiſat, tel qu'il l'auoit pris, ou l'eſchange accordé entre ſa Majeſté & luy: ce qui fut ſolemnellement ſigné de part & d'autre.

Eſtant de retour en Piedmõt, non ſeulement il ne fait point entẽdre au Roi qu'il euſt changé de volonté, mais au contraire l'entretient de iour en iour par belles promeſſes d'accomplir fidellement ce qu'il auoit promis.

Et comme d'ordinaire, ceux qui aymeroient mieux mourir

mille

mille fois que d'auoir contreuenu à leur parole, eſtiment les autres ſemblables à eux: principalement quand ils ont affaire à des Princes, la grandeur deſquels & l'honneur reluiſant tãt durant qu'apres leur vie, conſiſte en l'obſeruation exacte de leur foy, la ruine des hommes, le ſoleil du monde, & l'ornement de toutes vertus: Sa Majeſté tenoit auſſi aſſeuree la reſtitution de ſon Marquiſat, que ſi le ſieur du Paſſage Gẽtilhomme ſans reproche, qu'il auoit choiſi pour en eſtre Gouuerneur, y fuſt deſia entré auec la garniſon deſtinee à cet effect.

Mais les deſſeins du Prince de Piedmont en eſtoient bien esloignez: Il ne vouloit que gai-

gner mois, ſepmaines & iours, à fin que l'hyuer approchant empeſchaſt le Roy de rien entreprendre pour le reſte de cette annee, deſia fort aduancee s'aſſeurãt qu'auant la prime il braſſeroit tant d'affaires, & remuëroit tant de meſnages, qu'on auroit bien d'autres choſes à penſer qu'au Marquiſat de Saluces: Ioint la fiance extreme qu'il auoit en ſes deuins, enchanteurs, & piqueurs d'images de cire. Mais Dieu en a ordonné autrement. Car apres vne patience de ſoixante dix jours plus qu'il n'eſtoit conuenu, & que ce Prince eut declaré ne vouloir accomplir ce que ſes Ambaſſadeurs & Procureurs auoient aduiſé: En fin le Roy, qui a autant de prudence que de

Ce qu'il refuſe de faire.

bonté, voyant qu'on le traittoit auſſi indignement en l'execution de cet accord, qu'on auoit fait ſon predeceſſeur en l'inuaſion de ſon heritage, s'eſt reſolu de venger par la force des armes tãt d'outrages faits à cete Couronne: & de donner à cognoiſtre à toute la terre, où le bruit de ſes victoires & de ſes conqueſtes s'eſpandra, que ce n'eſtoit pas pour aucune foibleſſe de ſon Royaume, ou crainte des perils qu'il s'eſtoit contenté de l'accord interuenu, au lieu de ſix fois autant d'heritage qu'iniuſtement luy detenoit cet ingrat: mais qu'il auoit voulu eſtre tres-Religieux obſeruateur de la paix de Vervins: laquelle puis que le Prince de Piedmont pour ſon

regard a enfreinte, & par meſme moyen violé la promeſſe qu'il auoit ſi ſolemnellement ſignee : & que Dieu, le grand Iuge des bonnes & mauuaiſes intentions & qui fait pencher les victoires du coſté de la iuſte querelle, a tant fauoriſé nos armes, qu'auec ſon ayde, & vn peu de patience, nous pouuons bien-toſt acheuer cette ſi importante conqueſte de la Sauoye & de la Breſſe. Seroit-il poſſible qu'il ſe trouuaſt parmy nous des gens ſi peu ſoucieux de la gloire, & de la ſeureté de leur pays, que de deſirer de reuoir deça les Alpes, deça le rampar des Gaules, & dans nos entrailles, le plus mortel & paſſionné ennemy que nous ayons au monde?

La Nature (disoient les Anciens,& par ce mot nous entendons la Puissance Diuine ,) a borné les grands Empires de profondes mers , de hautes montagnes, & de grands & rapides fleuues , limites perpetuels, immuables, & beaucoup plus seurs , que ceux qui sont faits de la main des hommes, où il y a tousiours à redire. Les vrayes bornes des Gaules du costé de l'Orient sont les Alpes: Que peut-on donc imaginer plus vtile,& tout ensemble plus honorable , que par le moyen d'vne si iuste guerre, telle recognueë par toute la Chrestienté, chasser la domination estrangere au delà des monts, & faire que s'il n'y a plus de Gaule Transalpine à nous , au moins

Les Alpes bornes de la France du costé de l'Orient.

Combien important à la France de les tenir, & bien conseruer & garder.

que tout ce qui eſt deçà conſpire à la conſeruation de la gloire & de la grandeur des fleurs de Lis?

Et ſur cela, conſiderons les diuers accidens qui peuuent ſuruenir à ce grand Corps, & que quand il faudra que des armees ennemies franchiſſent ces hautes montagnes, & y guindent leurs canons, ils s'y trouueront bien empeſchez, s'il y a la moindre reſiſtance: Et qu'au contraire, comme nous eſtions auant ceſte heureuſe conqueſte, le Dauphiné & la Prouence eſtoient ouuerts à toutes inuaſions.

Combien y eſt obligé la France.

Si ceux qui ont veſcu aux ſiecles precedens n'euſſent penſé à noſtre ſeureté, comme nous ſommes obligez à pouruoir à

celle de nos Nepueux, nous aurions les feux chacun iour allumez en Angoumois, en Anjou, & plusieurs autres endroits de ce Royaume. Que si nos anciẽs Rois n'eussent desiré viure encores parmy nous (comme ils font) par la gloire de leurs grandes & superbes conquestes, & qu'ils eussent rendu l'heritage de ceux qui auoient esté si temeraires de vouloir esprouuer leur force, & ce que peut vne Armee Françoise combatant à la veuë de son Prince: certainement nous n'aurions ny mers, ny montagnes pour limites de ce Royaume.

La conseruation des Alpes est autãt auantageuse à la France, & plus, que celle des Pyrences.

Et il n'y a personne tant soit peu versé aux affaires du monde, qui ne cognoisse que la borne des Pyrenees ne nous est pas

plus profitable ou auantageuſe, que celle des Alpes. Car du coſté de celle-là, vn ſeul peuple nous peut aſſaillir, qui depuis que le monde eſt creé ne s'eſt iamais ſeul affronté au François, qu'il n'ait laiſſé l'honneur à ſon ennemy. Au contraire, du coſté des Alpes, tout ce qu'il y a de fier, d'orgueilleux, & de plus capable d'eſtendre ſa domination, nous regarde. Si les Otomans euſſent fait des progrés en Italie, auſſi bien qu'ils y prirent pied ferme par l'occupation d'Otrante, qu'on ne leur peut arracher que par vn ſiege de dixhuict mois, apres la mort de celuy qui l'auoit conquiſe: il euſt fallu que le principal bouleuart de noſtre fortereſſe euſt eſté gardé par ceux, contre leſ-

Quand ce ne ſeroit que pour ſe conſeruer contre la puiſſance du Turc.

quels nous auons auiourd'huy la guerre. Ce ſont bien gens pour ſouſtenir de telles nuees d'hommes innombrables.

Ne nous imaginons point que ces conſiderations ſoient des chimeres, comme choſes impoſſibles: pleuſt à Dieu qu'elles fuſſent telles! Mais il faut recognoiſtre, que du mont Senis à Zygeth ou en l'Eſclauonie, il n'y a pas la moitié du chemin, que de là à Conſtantinople, laquelle Mahumed ne prit qu'en l'an 1453. Conſiderons par là, en combien peu de temps il ſe peut approcher de nous, ou de nos enfans, au profit deſquels nous deuons rapporter tout ce que nous trauaillons: Dieu par ſa grace deſtournera ce malheur: mais il faut penſer

à tout, & de bonne heure. Tenans les Alpes, comme nous faiſons, eſtans vnis auec les Suiſſes d'vne eſtroite Alliance, la plus grande puiſſance du monde ne nous ſçauroit forcer en pays ſi auantageux.

Et cela reſpondra à quelques vns, qui nous remonſtrent la puiſſance du Turc, pour nous faire laſcher priſe: là où au contraire, c'eſt ce qui nous doit inciter encore dauantage de bien conſeruer noſtre principal rampar. A quoy il faut adjouſter, que quand on nous a arraché Naples, Milan, & la Flandres, on n'a pas conſideré les grands progrés que faiſoit cependant le Turc. Et quand le Duc de Sauoye tout recentement a enuahi le Marquiſat, & bandé

toutes ſes forces pour vſurper la Prouence & le Dauphiné, on ne regardoit pas lors ſi les Infidelles s'auanceroient ou non: Maintenant qu'on voit nos affaires releuees, & la chance tournee; auſſi-toſt on crie, Voila le Turc. Par tels artifices, en nous enfonçant quand nous auons du pire, & nous amuſant & endormant quand tout nous rit, on nous a fait perdre quaſi autant de terre qu'il nous en reſte. C'eſt bien nous auoir manié en enfans. N'endurons plus qu'on nous traite ainſi, & conſeruons brauement ce rampar de nature, incomparable, qui nous garantira de ce coſté là contre toutes ſortes d'ennemis.

Le ſurplus de ce grand Royau-

me eſt borné des mers de Leuant & de Ponant, fors du coſté des Allemagnes, où ſont nos freres Germains, francs, genereux, & ſans malignité ou deſſein d'entreprendre. Nous nous defendrons touſiours conjoinctement auec eux de telle impetuoſité & de tel courage, que tout le monde enſemble coniuré à noſtre ruine, ne nous ſouſtiendra pas. Nous n'auons iamais manqué de leur aſſiſter au beſoin, & nous tiennent auec raiſon pour l'vn des arcboutans de leur liberté contre tous ceux qui la voudront aſſaillir : auſſi n'auons-nous quaſi iamais eu guerre enſemble, que par les artifices de peuples plus ſubtils, & moins vaillans que nous, qui nous ont

ſouuent acharné les vns contre les autres, afin de nous affoiblir de tous coſtez, ainſi que les Hiſtoires le monſtrent. Mais auiourd'huy nous auons ouuert les yeux, ces ruſes ſont deſcouuertes & éuentees, & croy que la France & la Germanie ne furent iamais mieux enſemble qu'elles ſont.

Tellement que Dieu a mis en noſtre main ce que nous deuions plus ardemment deſirer au monde, ſçauoir ce grand bouleuar contre toute inuaſion: & pouuons dire auec verité, que rien ne manquoit tant à l'accompliſſement de la forteresſe, que cette piece ſi importante.

Dieu a auſſi regardé de ſon œil de pitié ces pauures peuples

de Sauoye, qui ſont de meſme langue que nous, & nos vrais compatriotes, nais la pluſpart ſous l'Empire legitime de nos Rois François premier & Henri ſecond : & qui n'apprehendent auiourd'huy rien tant au monde, que d'eſtre remis ſous la ſuperbe domination des Piedmontois, qu'ils hayſſent autant comme ils aiment & honorent les excellentes vertus de leur vray Roy : aux genoux duquel ils ſe jettent, afin qu'ils ne ſoient miſerablement abandonnez, puis que Dieu a voulu que celuy qui les traitoit ſi rudement, ait manqué à ſa parole, afin que de là procedaſt le commencement de leur liberté. Si nous les remettions entre ſes mains, on peut penſer com-

Le peu de affection des Sauoyards enuers le Prince Piedmontois incite la France à cõſeruer la conqueſte de la Sauoye.

ne ſeroient tourmentez ces
pauures gens, qui ont eſté
remarquez prompts à ouurir
es portes à ſa Majeſté. Et en
ce faiſant, iamais pour iamais
nous ne trouuerions peuples,
qui vouluſſent recognoiſtre
noſtre Roy, ſinon à l'extre-
nité de la force. Car on ver-
oit par tel exemple, que nous
n'aurions point de tenuë, ne
faiſant difficulté d'expoſer à
a cruauté de noſtre ennemy,
ceux qui ſe ſeroient jettez en-
tre les bras de ſa Majeſté, pour
viure & mourir ſes tres-
humbles ſubjects : A la con-
ſeruation deſquels le droict
des Gens ne l'oblige pas moins,
qu'eux à l'obeyſſance de ſes
commandements en toute fi-
delité.

Si le Roy rẽd la Sauoye, il fera voir q'uil y a peu d'aſſeurance à le recognoitre, & ſe mettre ſous ſon obeyſſance.

Il importe meſme, que les Sauoyards ne s'imaginẽt pas que l'on vueille les abandonner.

Il importe extremement pour le bien du ſeruice du Roy, d'arracher promptement de l'eſprit de ſes ſubjects en Sauoye, que iamais on vueille ſeulement penſer à demordre cette ſi importante Prouince : car lors vous les verrez bien plus hardis & plus reſolus à ſeruir ſa Majeſté en toutes façons. Mais il y en a, & parauenture parmy nous meſmes, qui auec leur froideur, & quelques paroles, qui leur eſchappent, mettent ces pauures gens au deſeſpoir, s'imaginans deſia qu'on les rend tous liez & garrotez entre les mains des Piedmontois. Ie penſe bien que ceux qui cauſent ce mal, ne le font par mauuais deſſein : il y a des naturels ainſi timides & par trop defiãs :

Si les

i les faut-il aduertir douce-
ıent, qu'ils changent de con-
:nance & de langage: & que
our s'asseurer ils iettent les
eux sur la valeur & la bonne
ɔrtune de leur grand Roy, &
e ce puissant Empire: & aussi
ır l'ingratitude & perfidie de
ostre ennemy, & la Iustice de
ette conqueste.

Comme à la verité, si les re-
resailles sont recogneuës par
outes les nations pour vn iuste
itre de seigneurie, quand l'vn
e deux Souuerains ne veut re-
ituer ce qui a esté violemmẽt
surpé: Si le droit de guerre le-
itime est vn autre titre aduoüé
ıste par tout le monde, & sur
:quel sont fondez les plus
rands Empires de la terre: qui
st ce, qui se mettant deuant les

La conqueste de la Sauoye est iuste.

yeux les entrepriſes de la Maiſon de Sauoie ſur celle de France, & la longue patience du Roy, pour ne point venir aux armes, ne confeſſera que ſa conqueſte eſt ſi iuſte, que la Sauoie eſt auſſi bien à ſa Majeſté que Paris meſmes? Et que ſi le Prince de Piedmont par ſes artifices & ſes entremetteurs nous deroboit le fruict de noſtre trauail & de noſtre bonne fortune, il n'y auroit perſonnne, qui craignist à l'aduenir de nous enuahir, & rompre ſa foy, & ſa parole, auec reſolution d'vſer de la victoire à outrance s'il la pouuoit obtenir, & aſſeurance, s'il eſtoit vaincu, de ſe reſtablir touſiours par le moyen de quelque grand interceſſeur, dont on ne manqua iamais au dommage

La remiſion d'icelle par le moien des entremeteurs donnera de la hardieſſe de rompre ſa foy & ſa parole auec la France toutefois & quantes.

:la France. Nos Annales le te-
ıoignent aſſez, leſquelles ont
té faites principalement pour
ous aduertir d'euiter ſembla-
les fautes.

Par ces meſmes hiſtoires nous
ɔprenons qu'il n'auient gue-
:s qu'vn Monarque, qui par-
onne à ſes ſubjets, s'en repen-
:: ce ſont ſes enfans, qui reue-
ans à leur deuoir s'efforcent
ɔuuent de recompenſer par
:ruices ſignalez ce qu'ils peu-
ent auoir demerité: & ayans
ecogneu les deſauantages &
ıcommoditez incroyables qu'
ın reçoit en perdant les bonnes
;races de ſon Prince, ils s'atta-
hent & ſe collent pour iamais
ſon ſeruice; chaſſans loin de
eurs eſprits toutes autres pen-
ées & cogitations. Mais c'eſt

La clemence d'vn Prince, pardonnant à ſes ſubiects, luy eſt fort auantageuſe.

Pardonner au Prince de Piedmont eſt tres-dangereux à la France.

tout autre choſe d'vn Souuerain, qui n'a iamais dãs l'ame que le regret d'auoir eſté vaincu, le deſir incroyable de ſe venger, & vn ſoin continuel de remedier aux defauts qui ſe ſont trouuez en ſon Eſtat, & de faire nouuelles ligues, nouuelles pratiques, afin de s'efforcer d'auoir le deſſus à ſon retour, & que les ſiecles à venir entendent auſſi bien ſa reuenche que ſon deſaſtre. Tãt plus vous l'aurez obligé, tant moins il s'en ſouuiendra: Cette memoire luy ſeroit trop peſante, trop inſupportable, il cherchera la liberation de cette exceſſiue & immenſe faueur dans quelque nouuelle querelle, s'il vous peut prendre à ſon aduantage. Que faut-il donc faire? oſter à noſtre ennemy le moyen

: pouuoir nuire, encores qu'il vueille. Cela nous eſt auiourhuy bien facile, en ne luy laiſnt rien deçà les Alpes, & en y rompãt de cette façon tous s deſſeins ſur Lion, où il ne luy ruira plus gueres de planter à s deſpens des familles de ſes bjets comme colonies ſecrets, puis qu'il n'aura plus de plas deçà les Monts. Sans Dourıs, Amiens n'euſt iamais eſté is: S. Denis en fin a entrainé ris: Si nous n'euſſions point itté Turin, Carmagnole ne fuſt perdu.

Le Roy retenant la Sauoye, oſte audit Prince le moyen de pouuoir nuire à la France, & luy rompt tous ſes deſſeins qu'il a ſur la ville de Lion.

Combien penſons-nous que ville de Lion, l'vn des yeux de France, voire de l'Europe, le our ordinaire de pluſieurs npereurs de Rome, & qui a uſiours eſté le plus grand ap-

Lion, qui ſouuent eſtoit en hazard d'eſtre ſurprise par l'Eſtranger, ſera cy apres en ſeureté, & beaucoup plus marchande.

port & commerce du monde, donnant encores auiourd'huy la loy à toutes les autres places; croiſtra doreſnauant en opulence & en nombre de Citoyens, eſtant couuerte de la Breſſe & de la Sauoye, au lieu qu'elle eſtoit auparauant plus frontiere que ville de ce Royaume; & que pour la multitude des gens y arriuans de toutes parts, & le paſſage frequent de grandes armees ſur le pays qui la voiſinoit, elle eſtoit ſouuent en hazard d'eſtre ſurpriſe au dommage & ruine incroiable de tout l'Eſtat? Et ce poinct merite d'eſtre bien peſé & conſideré pluſieurs fois: Car ce n'eſt pas peu d'empeſcher qu'vne armee eſtrangere ne puiſſe (ſans declarer la guerre) venir muguetter vne telle

lle que Lion, l'vne des plus
ɔrtes de la Chreſtienté, & des
lus difficiles à recouurer ſi elle
ſtoit perduë. On ne peut eſtre
:op ialoux de telles places, ny
:op curieux d'en éloigner tou-
es ſortes de courtiſans. Ie ſou-
iens ceſte propoſition, & m'en
ıpporte à tous les Capitaines,
ue Lion demeurant frontiere,
ſt vne des villes du monde la
ɔlus aiſee à ſurprendre, à cauſe
lu grand trafic, & de la multi-
ude des Eſtrãgers qui s'y habi-
uent, & arriuent encore de
:outes parts chacun iour ſans
oupçon. Ce que ſi vous pen-
iez empeſcher, vous ruineriez
a ville, ce ne ſeroit plus Lion: Il
y faut vne merueilleuſe liberté.
Mais eſtant auiourd'hui tant es-
oignee de la frontiere, il n'y a

Au contraire elle demeurãt ville frontiere, eſt fort aiſee à ſurprendre: & preſque la plus difficile à recouurer de tout le Royaume, ſi elle eſtoit perduë.

non plus à craindre qu'à Paris. Ie ſouſtiens encores cette ſeconde propoſition, que Lion demeurant frontiere, eſt apres Bordeaux & Marſeille la ville la plus difficile de tout le Royaume à recouurer, ſi elle eſtoit vne fois perduë. Vn tel & ſi grand coup ne meriteroit-il pas bien de faire conclure l'eſchange propoſé dés l'an 1534. échange ſi neceſſaire pour le paſſage des armees qu'on enuoye au Païs-bas. Que ſçauons-nous ce qui en eſt deſia arreſté entre perſonnes ſi proches? Cela auenant, & cette puiſſante ville eſtant defenduë opiniaſtrement par toutes les forces d'vn tel voiſin, en quel miſerable eſtat ſerions-nous reduits? Que deuiendroit la Prouence & le Dauphiné? En

quel eſchec ſe trouueroient encores quatre ou cinq grandes Prouinces? Qui nous euſt dit il y a vingt ans, qu'vne poignee de gens ſurprendroit Amiens? perſonne ne l'euſt iamais creu: auſſi y auoit-il bien moins d'apparence, car elle n'eſtoit point bigarree de familles Eſtrangeres, comme Lion. Ie me deſeſpere, quand ie voy des gens poüards à merueilles, & qui quelquefois à deſſein amplifiẽt au double les forces de nos voiſins: & neantmoins par apres quand on vient à propoſer ces grandes conſiderations, ils s'en mocquent, d'autant qu'ils ne s'en ſoucient gueres. Quant à moy, ie ne crains nullement la force ouuerte: nos peres ont veu en Prouence cinquante

La France en l'eſtat qu'elle eſt ne doit point craindre la force de ſes voiſins.

mil cõbatans pour le moins, & tout enſemble des nuees d'hõmes en Champagne & en Picardie : cela ne leur a point fait de mal, non pas ſeulement de peur (le Royaume eſtant au dedans paiſible comme il eſt à preſent.) Que faut-il donc apprehender? Les pratiques, les menees, les ſurpriſes de nos grandes villes Frõtieres, telle que ſeroit Lion, en rendant la Sauoye. Si ce n'eſt que nous eſtimions, qu'on fit difficulté de rompre vne paix pour Lyon, apres n'en auoir point faict pour Carmagnole. Ie penſe bien que de la part & du commandement de celuy qui enuoyroit les armes coſtoyantes noſtre Frontiere, vne telle bouraſque n'aduiendroit pas (on doit touſ-

jours croire que ces grands Princes ont leur honneur & leur foy en recommandation :) mais il ſe trouuera vn general d'armee, qui voudra faire parler de luy, & n'auoir point la reſponſe que fit Sexte Pompee, Tu le deuois faire ſans m'en aduertir : Au mieux aller pour nous, il ſera deſauoüé. Lors ils ſe mutinera, ſur cela les guerres s'allument, mais la perte cuiſante demeure : & ſi elle s'enuieillit vne fois, on ne ſe ſouuiẽt iamais d'en faire raiſon qu'à l'article de la mort pour décharger ſa conſcience : Mais allez demander l'execution de ce teſtament ; on vous renuoyera chercher des Iuges à Pampelune.

Aprehenſion qu'elle doit auoir en rendant la Sauoie.

Tellement que c'eſt vn auantage merueilleux, que nous ſoyons hors de cette apprehenſion continuelle de Lyon. Car ſans doute, ceux dont on nous menace tant auiourd'huy, ſont plus cauteleux, plus couuerts, plus ſecrets que nous, & ont des deſſeins de plus longue haleine. A la force ouuerte en la cãpagne nous les battrons touſiours. Si les Allemans & les Anglois ne s'en fuſſent meſlez, iamais ils n'euſſent eu ſeulemẽt la reſolution de nous attendre: trois cens cheuaux François en defferõt touſiours mil des leur: quant à l'Infanterie, la noſtre a plus de force, de dexterité, de mepris de la mort, moins de diſcipline. Le remede à ce der-

Les François ne doiuent point craindre les Piedmontois.

ier eſt en noſtre puiſſance: les
utres viennent de la Nature,
ui nous a donné ces auanta-
es : nous ne les deuons laiſſer
erdre. On les ſçait ſi bien con-
eruer quand on veut. L'Ocean
e peut teſmoigner, que cette
nnee meſme a veu des Fran-
ois auãturiers (qu'il eſt impoſ-
ible de retenir, ſi on ne vouloit
nchaiſner toute la ieuneſſe; car
ue ſçait-on qui échapera? Ce
e ſont point bandes ou garni-
ons licentiees à poſte, il y au-
oit de la fraude ; ce ſont des
uolez, venans, qui d'vn coſté,
ui d'autre: cette Nation eſtant
ellement nee à la guerre, qu'il
aut qu'elle l'aille chercher où
lle eſt, ou qu'elle ſe la face à ſoy
neſme:) L'Ocean, dis-je, a veu
es fols enragez foudroyer la

La nation Françoiſe entierement nee à la guerre.

fleur & l'elite de tous les meilleurs, & plus vieils Capitaines & ſoldats, dont on fait tant d'eſtime. Allez dire en ces pays-là que l'Infanterie Françoiſe n'eſt pas bonne.

Mais qui nous la rendra auſſi braue, auſſi ferme, & tout enſemble auſſi diſciplinee qu'elle eſtoit à Ceriſoles, ſi ce grand Roy n'en vient à bout? Aura-il moins de pouuoir que ſon oncle, qui n'eſtoit que tres-fidelle & tres-vtile ſeruiteur de celuy, au Sceptre & à la Couronne duquel il a ſuccedé? Il y auoit huit ans que nous tenions la Sauoye & le Piedmont, lors que Monſieur d'Anguien ſous les auſpices du Roy François, emporta cette glorieuſe iournee, où noſtre Infanterie à

coups de picque renuerſa fu- *Il eſt tres-*
rieuſement toutes ces vieilles *important à*
bandes triomphantes de deux *la France, &*
parties du monde, bien qu'ils *vn grand*
fuſſent le tiers plus que nous, & *auantage, de*
tellement armez, que nous y *retenir &*
gaignaſmes huict mille corce- *conſeruer la*
lets. L'Hiſtoire nous monſtre, *Sauoye.*
que ſans la conqueſte de l'Eſtat
de Sauoye, la France euſt eſté
bien loin d'obtenir ce grand &
ſuperbe triomphe, puis qu'elle
n'euſt pas ſeulement eu dequoy
nourrir vn iour ſon Armee.
Que ſi en l'an 1524. cette ſi vtile
conqueſte euſt deſia eſté faicte,
le Roy François qui ſe fuſt trou-
ué ſur les marches de ſon Eſtat,
proche de tout ſecours, finan-
ces & rafraiſchiſſements, ne
fuſt tombé au malheur, duquel
nous nous ſommes touſiours

C'eſt l'honneur du Roy de ne la rendre pas.

ſentis depuis. Certes qui euſt parlé à Monſieur d'Anguien, de perſuader au Roy ſon Seigneur, de rendre la Sauoye, euſt eſté bien haut monté s'il ne luy euſt ſauté à la gorge. Il y a long temps que cette fatale & valeureuſe race de Bourbon eſt promiſe, pour remettre ſus la ſplendeur & la gloire entiere des fleurs de Lis. Les dix premieres annees de ſon regne ont eſté conſumees à ſon eſtabliſſement, retardé par ceux qui ont touſiours apprehendé la grandeur de cet Eſtat. A l'entree de l'autre dixaine, Dieu a voulu adjouſter à ſon Empire les plus hautes montagnes du monde, afin d'eſleuer ce Prince au deſſus, & le faire voir de toute la terre, comme le petit fils du

.u Roy ſainct Louys ſon bien-
imé. Qui ſont ces gens icy qui
: veulent arracher de ce ſom-
ıet de gloire, & le retirer ſix
ɔurnees en arriere, luy faiſant
ffoiblir en vn moment ſa gran-
.e renommee acquiſe en vingt-
inq annees, reluiſante & écla-
ante iuſques au fond de l'O-
ient, par tant de proüeſſes ad-
nirables, par tant de victoires
ameuſes, en preſſant touſiours
à bonne fortune, en pourſui-
ıant touſiours viuement ſa
ɔointe, ſans iamais reboucher,
ans iamais reculer?

Seroit-il bien poſſible que ce
grand Prince, qui a ſceu con-
querir tout ſon Royaume à la
ɔointe de l'eſpee, vouluſt au-
ourd'huy frauder ſa memoire
i iamais de la gloire de cet ac-

croiſſement ſi important à ſa Couronne? Pour le regard de nous qui viuons, quoy que ſa Majeſté ordonne, quoy qu'il face, noſtre obeyſſance entiere, (ie diray plus) noſtre amour & affection ardente ne ſera iamais refroidie. Mais que dira la poſterité, quand elle entendra vne ſi heureuſe conqueſte, & qu'elle ſentira les incommoditez de ne l'auoir conſeruee? Incommoditez qui auiendront toſt ou tard, & bien cuiſantes. Ne nous flatons point, il eſt difficile d'oſter les gemiſſemens, d'oſter les plaintes, & plaintes ameres à ceux qui ſentent la douleur. Que n'a-on point dit, que n'a-on point eſcrit de la reddition de cinquante neuf? Et neantmoins la verité eſt qu'on

Ce ſeroit vne honte à la France de la tenare, dont la poſterité ſouffriroit de grandes incommoditez.

fut forcé par vn extreme de-
ſtre: & ayant lors contre nous
reſque toute l'Europe coniu-
:e: Maintenant qui nous con-
;aint ? quelle couleur, quel
retexte trouuera noſtre Hi-
oire, quelle excuſe enuers nos
epueux, d'auoir quitté vn tel
uantage ? Certes ie n'en voy
oint: toutes choſes nous rient,
: pour vn qui eſt faſché de no-
re conqueſte, quatre s'en re-
ouyſſent, encores qu'ils ne le
iſent pas. Tel priera ſa Majeſté,
exhortera de laſcher priſe, luy
n fera des harangues, qui en
on cœur ſeroit bien marri qu'
lle l'euſt creu.

En cet endroit quelques-vns
lemanderont, s'il faut donc
ouſiours demeurer en guerre.
A quoy on leur reſpond, qu'il a

On peut fort bien faire la Paix ſans la rendre.

bien fallu que la France ait ſouuent fait la Paix, ſans recouurer Naples, ny Milan, ny la Souueraineté de Flandres. Pourquoy eſt-il donc neceſſaire, que pour faire vne Paix nous rendions ce que nous auons ſi legitimement conquis, puis qu'il a fallu accorder tant de fois, ſans recouurer le noſtre? Eſt-ce que la France ſoit plus foible que le Prince de Piedmont, ou bien que nous ſoyons ſi ſtupides, d'eſtimer tout loiſible aux autres, & rien à nous?

Que noſtre ennemy demande donc la Paix, ſi bon luy ſemble, auſſi bien qu'il a pourſuiuy & attiré la guerre: mais ſa Majeſté ſe ſouuiendra, s'il luy plaiſt, qu'il eſt bien beſoin que le bonheur recompenſe le mal-

ieur, & que celuy qui joüeroit
le telle façõ, qu'il peuſt perdre
& iamais rien gagner, ſeroit
ien-toſt ruiné.

Il eſt vray qu'ils repliquent, que nous attirerons vne plus grande guerre contre nous. A quoy y a double reſponſe: l'vne, qu'on ne doit point croire, que ceux qui ont tant deſiré la Paix, comme leur eſtant auſſi neceſſaire que profitable à nous, la vueillent maintenant rompre, & principalement ſur vn ſi mauuais & ſi deſcrié ſujet, que celuy du Prince de Piedmont. L'autre reſponſe eſt, que puis que nos armes ſont iuſtes, ceux, dont on nous menace, ne viendront point à nous commencer la guerre, ſi elle n'eſt par eux reſoluë pour cauſes & motifs ve-

Reſponſe à ceux qui diront que la France en ne la rendant pas, attirera ſur elle vne plus grande guerre.

nans de plus haut: & en ce cas il vaut beaucoup mieux garder noſtre auantage, que de le perdre, pour le regretter apres quand il ne ſeroit plus temps.

Ce ſeroit vne marque de lascheté, & vn deshonneur à la France, de rendre la voye, pour crainte de la guerre.

Ioint que ce fondement demeurant eſtably, que noſtre entrepriſe eſt iuſte, & conſequemment la conqueſte, qui en eſt procedee: Si nous ſommes ſi timides, que de quitter laſchemẽt pour vne menace, ce que nous auons ſi legitimement & ſi heureuſement acquis: c'eſt fait de nous, il n'y a plus de François au monde, il n'y a plus de Gaulois. Car comment ſe pourroit-on imaginer que cette Nation genereuſe, ſans laquelle anciennement il ne s'eſt point fait de grandes guerres en l'Vniuers: qui les eſt allé chercher d'vn

out du monde à l'autre: qui a
ris Conſtantinople, la ville Im-
eratrice, & forcé les plus puiſ-
ãtes Citez de l'Orient & du
Midy, n'ayant iamais riẽ craint,
inon que le Ciel tombaſt ſur
lle, aſſeuree de vaincre tout ce
ui s'oppoſeroit à ſes armes; fuſt
uiourd'huy tellement abaſtar-
ie, tellement aneantie, que de
uitter pour vne rodomontade
e qui luy appartient ſi iuſte-
nent? C'eſt à dire, ſe monſtraſt
laſche, ſi apprehenſiue: qu'vn
grand Roy ne peuſt conſeruer
a conqueſte par le defaut du
ourage de ſes ſubjets, autrefois
a terreur de toutes les Nations?

Auſſi ſommes-nous bien loin
le ces termes. Car encores que
ios funeſtes troubles nous ayẽt
diminués, ſi eſt-ce que l'expe-

La France est aussi puissante que iamais elle aye esté.

rience, la valeur & le courage recõpenseront ce qui defaudra du nõbre: joint que le chef sera tousiours compté pour vingt mille: C'est vn grand Lion, qui mene d'autres lions au combat: ses soldats ne se nõbrent point, ils s'estiment. Et neantmoins s'il en est besoin, & s'il faut que cet Empire remuë à bon escient ses gros & puissans bras, nous couurirons de soldats les plus larges campagnes, nous ferons trembler la terre sous les pieds de nos cheuaux, nous espuiserons les fleuues, & ferons encores de ces vieilles Armees Françoises de cent & deux cents mille combatans, aussi braues, aussi courageux, que furent iamais leurs ancestres, & qui vont de mesme visage aux perils, que les

autres en retournent. Qu'on ne nous penſe donc point eſtonner par telles menaces : Nous deſirõs la paix auec tous autres que cet ingrat : mais nous ne craignons point la guerre. Que ſi on a reſolu de nous aſſaillir, nous ſerions bien mal-auiſez de reculer en arriere : il faut tout defendre, tout diſputer, ou bien plutoſt faire la moitié du chemin, pour aller choquer quicõque ſe voudra ioindre à cet audacieux, qui au lieu de reuerer humblemẽt la Majeſté d'vn ſi grãd Roiaume voiſin, ſelon que la nature & la prudence l'enſeignent, & qu'il ſe pratique en tous les endroits du monde ; a eſté ſi outrecuidé & ſi deſeſperément temeraire, que de courir ſus à vn grand Lyon, qui d'v-

Elle doit deſirer la paix auec tous autres que le Prince de Piedmont.

ne ſeule entorce le peut eſcre-
uenter.

Mais ce ſont vaines cogitatiõs. Car il ne ſe trouuera Prince au monde, qui vueille anter vne guerre contre nous ſur vne ſi meſchante querelle, que celle du Prince de Piedmont.

Si on demande la paix, faut ſe prendre garde de ſurpriſe.

Chacun s'entremettra bien pour nous accorder: nous les eſcouterõs. Car au milieu des armes nous cherchõs la paix. Mais ſur tout ſouuenõs nous de deux choſes: l'vne, de ne nous point laiſſer amuſer pẽdant que nous auons le vent en poupe, ainſi qu'on a touſiours fait nos Roys Loys XII. François I. & Henry II. Nos Hiſtoires en sõt pleines: les fautes ont eſté depuis remarquees, mais il n'eſtoit plus tẽps. Ce n'eſt pas aſſez d'eſtre vaillant

La prudence au Conſeil eſt autant, voire plus neceſſaire à vn grand Capitaine, que le courage & la vaillance.

.u combat; le principal eſt d'e-
tre prudent & accort au Con-
eil. C'eſt pourquoy Homere
'a iamais loüé vn grand Capi-
:aine pour eſtre valeureux, qu'-
ıuſſi-toſt il ne l'ait accompa-
gné de ſageſſe: teſmoin ce qu'il
lit d'Agamemnon,

Aux armes preux, & prudent au
Conſeil.

Hercule fut ſi aduiſé, que ſa
vaillance ne fut que la moindre
partie de ſa gloire. Ceſte ſageſ-
ſe, & ce conſeil excellent, en ce
qui eſt des Souuerains, ne conſi-
ſte pas ſeulement à bien aſſeoir
vne armee, à faire aſſaillir fu-
rieuſement vne grande cité par
le plus foible, à ſe preualoir de
ſon champ de bataille: mais le
grand chef-d'œuure eſt, de ſça-
uoir dextrement vſer de ſa vi-

ctoire & deſes forces, ſans donner moyen à ſon ennemy de reprendre ſes eſprits : C'eſt auſſi de ſçauoir ſi bien eſtouper ſes aureilles contre les belles paroles de certains entremeteurs, n'ayans autre but que d'empeſcher le cours des proſperitez qui leur ſont ſuſpectes ; qu'on n'ait iamais occaſion de ſe repentir de les auoir creus, & en les croiant d'auoir borné ſa bonne fortune & ſes conqueſtes, & perdu l'occaſion daſſeurer ſa Frontiere. Il n'y va de rien moins, & nous en ſouuenons.

Faut prẽdre garde de ne ſurracheter le repos, & de ne faire la paix au deſauantage de la France

En ſecond lieu, il faut bien prendre garde de ne point ſurachepter le repos. Darius enuoya à Alexandre luy offrir certaine partie de ſon Empire : Ce grand Prince, la vraye image &

e modelle de toute generoſité,
& encores de courtoiſie (pour-
ueu que non preiudiciable à
ſon Eſtat) ne reſpondit qu'vn
mot, Regarde (dit-il) où tu me
trouues, i'ay deſia outrepaſſé
ce que ton maiſtre me preſente:
il faut parler d'accord, ou de
combat ſur ce qui luy reſte: car
tout ce qui eſt derriere moy ne
ſe peut plus mettre en compro-
mis. Et diſoit vray, d'autant
qu'vn grand Capitaine ne recu-
le iamais: Il eſt indigne du bon-
heur que Dieu luy enuoie, s'il le
quitte. Et toutefois Alexandre
auoit affaire à vn ſi puiſſant en-
nemy, que bientoſt apres il le
trouua en teſte auec vn million
d'hommes: Et ſi lors qu'il luy
fit ceſte braue reſponſe, il n'i-
gnoroit pas les forces qui re-

Beau trait d'Alexandre à ce propos.

ſtoient à ce grãd Empereur des Perſes: mais cela ne l'eſtonnoit point, d'autant qu'il eſtoit Alexandre. Que s'il euſt contr' eſchangé l'eſperance de ſa victoire auec l'accord qui luy eſtoit offert, ſon corps & ſa renommee euſſent eſté enfermez en vn meſme cercueil, au lieu qu'elle durera autant que le monde, touſiours auſſi viue, auſſi fraiſche, auſſi eſclatante, que lors qu'il mourut. Et à la verité il faut confeſſer ou vne grande puſillanimité, ou vne foibleſſe extreme, quand on vient à rendre ce qu'on a legitimemẽt conquis. Nous ſommes, Dieu merci, bien loin de l'vn & de l'autre. Car quant à la timidité, iamais elle n'entra au cœur de noſtre Roy: s'il en euſt eu la moindre

:ache, il y a long temps qu'il :uſt ruiné, & ſon Eſtat couuert de tenebres. Mais bien plutoſt pouuons nous dire, que tant de proüeſſes, tant de trophees, qui le font reluire comme vn grand Soleil par toute la terre, luy eslancent des conceptions de plus hautes entrepriſes contre tous ceux qui lui en donneront ſujet : combatant touſiours en ſon eſprit l'eſperance de l'auenir auec la gloire du paſſé.

Le Roy ne manque pas de courage pour bien garder la Sauoie.

Ny de forces non plus.

Pour le regard de la force, elle conſiſte principalement en l'argent & aux hommes. Quant au premier, les finances du Roy bien meſnagees (comme elles ſont) iront plus loin qu'on ne penſe. La guerre eſtrangere ayde aucunemẽt à ſe nourrir. Bien eſt-il tres-neceſſaire de com-

mencer à ceſte heure, puis qu'on ne l'a plutoſt fait (à noſtre grand malheur) de commencer, dy-ie, d'eſpargner tous les ans trois millions d'or, que nous conſumons miſerablement en ſoye, dont nous n'auons que faire: au lieu que nos voiſins ne ſe peuuent paſſer de tant de choſes neceſſaires à la vie, qui nous ſeruent de minieres d'or & d'argent.

Le luxe d'habits en France fort preiudiciable à l'Eſtat.

Et cela fait, les richeſſes abonderont parmy nous. Car comme les Philoſophes diſent, que la nature ne perd rien; d'autant que ce qui ſort d'vn lieu rentre en l'autre: De meſme toutes les deſpenſes qui ſe font dans ce Royaume ne luy couſtent rien. Les trois millions que nous ſommes ſi miſerables, ſi peu preuoyans,

reuoyans, ou plutoſt ſi inſen-
ez, que de perdre tous les ans
our l'ouurage des vers, par les
nchantemens de ceux qui y
rofitent, appauuriſſent plus
et Eſtat en ſix mois, que ſix
nnees de guerre eſtrangere. Les
ouldres, les balles de canons,
& la plus-part des armes ſe font
ans le Royaume, & partant
e luy couſtent rien en effect.
La ſolde des gens de guerre re-
ourne entre les mains des Re-
eueurs du Roy, auſquels la rẽd
our la taille le peuple qui l'a ti-
ee par ſon trauail & artifice.
Quiconque nous voudra atta-
uer, aura plus beſoin de ſoldats
ſtrangers que nous: deſpen-
ra, à tout compter, plus de
ucats que nous de teſtons: &
erra pluſtoſt le fond de ſe

Cõſiderations pour leſquelles on ne doit point craindre d'auoir guerre contre le Prince de Piedmont.

bourſe. Si nous eſtions aſſaillis par ceux qui ont des cent millions tout amaſſez, le peril ſeroit plus grand : mais ſi nous auons de l'incommodité, ceux dont on nous menace, ont de la neceſſité, & beaucoup moins de credit que nous, eſtans de longue main auec tous leurs partiſans eſpuiſez par des deſpenſes incroyables, continuees depuis trente quatre ans : leſquelles leur dernier deſaſtre les contraindra de redoubler, ou tout perdre. Si nous eſtions bien informez de leur bilan, nous trouuerions, qu'ils ont beaucoup plus à nous craindre, que nous eux : & que tel menace qui a grand peur. Quant à la multitude des hommes : l'opinion qu'on a eu, que le Roy

)our ceſte heure n'en vouloit lauantage, & la collecte des ruits d'vne annee fertile ſuiuie le l'entree de l'Hiuer en ont re- enu beaucoup en leurs maiſõs. Mais ſi ſa Majeſté fait à bon eſ- ient cognoiſtre qu'il veut eſtre ſſiſté, qu'il ſçaura bien diſcer- ier les caſaniers d'auec les vrays Gentils-hommes : du ſeruice eſquels il veut eſtre faicts bons ommẽtaires par chacun mois, our eſtre enuoyez à ſes Parle- iens & Chambres des Comp- es, à fin d'y auoir recours à l'ad- enir. On verra incontinent roſſir l'armee d'vn nombre in- royable de Gentils-hommes, ui ne voudront iamais qu'eux z leur poſterité ſoient mar- uez de ceſte honteuſe tache, auoir abãdonné au beſoin leur

Le Roy ne manquera iamais d'hommes.

Roy & leur pays, & principalement en vne guerre ſi iuſte & ſi honorable, que tout ce qu'il y a de grand & d'eſleué en ce Royaume y accourt de toutes parts.

Conſeruation de la Noblesse à ſeruir ſon Prince.

Perſonne ne ſe peut plaindre de tels memoires, qui conſacreront à la poſterité le nom & les proüeſſes de ceux, qui comme vrais enfans de leurs braues anceſtres, auront couru où la preſence de leur Roy, & la gloire de leur patrie les appelle. De vouloir eſtre inutil au ſeruice de ſon Prince, & trouuer mauuais que ſeulement on le cognoiſſe: c'eſt vouloir confondre le trauail auec la faineantiſe, la valeur auec la laſcheté, & le deſerteur de ſon pays auec le vray Gentil-homme, qui ſe remet

:ouſiours deuãt les yeux, pour-
quoy les fiefs ont eſté donnez à
ſes deuanciers auec vne immu-
nité de toutes les charges, que
es autres Citoyens ſupportent.
Bref, c'eſt vouloir faire vn mes-
ange de tous vices auec les plus
:ares vertus: meſlange ſi dange-
:eux, que les plus beaux eſprits
de l'antiquité (& dont nous n'a-
ions que trop ſouuent experi-
menté à nos deſpens les maxi-
mes tres-veritables) ſont de-
meurez d'accord, que quand
:elles confuſions aduiennent
:n quelque forme de gouuer-
nement que ce ſoit, c'eſt vn ſi-
gne indubitable que l'Eſtat eſt
extremement malade: mais ſi
c'eſt vne Monarchie, le remede
y eſt prompt & certain. Car le
Prince peut auſſi-toſt tellemẽt

reſtablir la vertu en ſon luſtre, & decouurir ſi à nud la honte & la laideur de ſon contraire, que pour vn de ſes ſubjects qui demeure en ce bourbier, il s'en trouue dix mille qui courent à la gloire, de laquelle il plaiſt au Souuerain ſignaler l'affection, le courage, & le trauail de ſes fidelles ſeruiteurs. Auſſi ne manquerons nous point d'hommes & de braues, s'il y en a ſur la terre. Mais ſur tout oſtez moy ces gens gagez par noſtre ennemy, qui n'ont point plus grand ſoin que d'eſcrire tous les iours de l'Armee, que la paix s'en va faicte, c'eſt à dire que perſonne ne vienne. Ie ſçay que cet artifice a depuis deux mois arreſté cent Gentils-hommes à dix lieuës à la ronde de la Maiſon où ie ſuis:

C'eſt vn grãd mal, d'eſcrire de l'armee & faire courir le bruit, que la Paix s'en va faite.

:t neantmoins nous auons vne
:gle de Monarchie indubita-
lement vraye, que c'eſt au Roi
:ul à penſer à la paix, s'il iuge
u'elle ſoit vtile à ſon Eſtat: &
ux ſubiets de ne ſe donner pei-
e, que d'auoir la main prõpte
:l'eſpee bien trenchante, com-
ıe diſoit Æmile, & de ne par-
r que d'armes, que de che-
aux, que de guerre, depuis
u'elle eſt vne fois declaree.
'eſt ce qui rend le Prince re-
outable, c'eſt ce qui luy fait
ire les paix aduantageuſes,
uand on voit qu'il faut qu'il re-
enne l'ardeur de ſes ſubiects
ut boüillans d'vn deſir en-
ammé de combatre.

Liſons nos Hiſtoires, nous
ouuerons que ceſte grande

Monarchie a eſté fondee, augmentee, conſeruee non point par des humeurs tiedes & molles, ains par la valeur & la generoſité, en ne prenant iamais pour menaces, mais pour aduantage les guerres eſtrangeres. Les ciuiles & inteſtines l'ont ſouuent & depuis deux cés ans par deux fois approchee de ſa ruine: les autres ne l'eſbranlerẽt iamais, ains au cõtraire ont touſiours ſeruy d'exercice à ſa principale profeſſion, & de matiere & theatre à ſa gloire. Car tout ainſi que Lycurgue auoit rapporté toutes ſes loix à la guerre, & que les Romains ſe glorifioient de ne ſçauoir que cet art, laiſſant les autres à leurs ſujets, comme indignes d'eux:

La France ne doit point craindre les guerres eſtrãgeres : mais bien les ciuiles & inteſtines.

De meſme nos Anceſtres cognoiſſans le naturel de cette belliqueuſe Nation, ont du tout rejetté de la ſucceſſion de la Couronne le ſexe, qui n'eſtoit propre à conduire les François à la guerre: & par meſme moyen ont eſtably le fondement de cet Empire ſur la force des armes, & ſur la perfection de la ſcience militaire, la plus genereuſe de toutes les autres, la plus noble en ſa cauſe & en ſa fin.

Il n'y a eu que les armes & la guerre qui ayent rendu les Romains redoutables.

Par l'excellence de cet Art les Romains ont ſurmonté la multitude des Cimbres, la vigueur & cautelle des Africains, la prudence & la ruze des Grecs, & les richeſſes & puiſſances de l'Aſie. Mais quand ils voulurent changer leurs maximes toutes braues, toutes genereuſe, & ſes

ſeruir d'or au lieu de fer, de flateries au lieu de commandements, de traitez au lieu de batailles, & d'appointements au lieu de victoires & de triomphes: tout auſſi-toſt la Majeſté reluiſante de ce grand Empire ſe ternit, ſa renommee s'euanouyt; la crainte des ſubjets ſe changea en mepris, & la reuerence des voiſins en deriſion. De ſorte que les peuples qui trembloient auparauant à la veuë des Magiſtrats Romains, apres auoir commencé à deſchirer leur Empire, les vinrent incontinent aſſaillir iuſques dans leur capitale, qu'ils ont tant de fois miſerablement ſacagee & bouleuerſee, qu'il n'en reſte plus que le tombeau.

Gardons-nous bien de tom-

)er en pareille faute, & de
:hanger nos vieilles maximes
outes hardies, toutes coura-
;euſes, en vn mot toutes Fran-
:oiſes, en leurs contraires: &
ious ſouuenons, qu'auſſi-toſt
ue comme femmes nous com-
nencerons à blemir ſur la me-
iace d'vne plus grande guerre,
ious voila enuahis de tous co-
tez, chacun nous courra ſus,
vn nous entamera d'vn coſté,
'autre de l'autre; & ſerons le
nepris & le joüet des enfans de
eux qui n'oyoient iamais par-
:r de nos peres ſans trembler.

Ce n'eſt pas neantmoins pour
ire, qu'on doiue preferer vne
;uerre continuelle au bien de la
'aix tant ſouhaitable, dont par
a bonté Diuine, & la valeur &
›rudence de noſtre grand Roy,

La Iuſtice des armes du Roy en la conqueſte de Sauoye, oblige à la bien garder, ſans crainte d'aucune choſe.

nous iouyſſons auiourd'huy auec tous, excepté cet ingrat, qui a violé ſa parole & ſa foy. Mais c'eſt pour confirmer du tout noſtre premiere propoſition, *Qu'eſtans bien fondez en cette guerre, & partant la conqueſte en eſtant tres-iuſte, tres-legitime, & tres-profitable à l'Eſtat, nulle menace, ou autre conſideration ne nous doit rien faire quitter de ce que nous tenons, ny faire faire vn ſeul pas en arriere.*

Si nous nous fermons en ces maximes pleines de iuſtice, de gloire & d'honneur : reſolus d'attaquer viuement de tous coſtez quiconque ſe voudra meſler d'vne guerre ſi iniuſte contre nous : nous releuerons enuers tout le monde l'ancienne gloire de ce puiſſant Empire, ferons cognoiſtre qu'il ne faut

ntreprendre ſur la France en
es afflictions : & que toſt ou
ard, Dieu qui la fauoriſe, com-
ne la premiere Couronne des
peuples baptiſez en ſon nom,
luy donne le moyen de tirer
raiſon de ſes ennemis. Bref,
qu'elle ſçait viure en repos auec
ceux qui ont chere ſon amitié
& ſon alliance : & paſſer ſur le
ventre de tous ceux qui veu-
lent attenter à ſa gloire & à ſon
honneur.

Nous ſommes à la fin de ce
diſcours, & neantmoins le prin-
cipal nous reſte, c'eſt de ſupplier
ardemment ſa Diuine bonté,
qu'il luy plaiſe tellement tou-
cher le cœur de noſtre Roy,
qu'il eſcoute benignement, &
en fin accorde vne tres-humble
priere, que la trop iuſte crainte

du peril extreme, tire, non point de mon cœur & de ma plume ſeulement, mais du cœur & de la bouche de tous ſes ſubjets.

Aduis au Roy de n'expoſer ſi facilement ſa perſonne dans les perils & hazards.

SIRE, Vous auez autant de cognoiſſance des affaires du monde, ie ne diray pas que Prince, mais qu'homme qui ſoit en l'Europe: comment eſt-il donc poſſible que vous ne iugiez quels ſont les principaux deſſeins de vos ennemis? Si vous y voulez attentiuement penſer, vous trouuerez ſans doute, que leur grande eſperance eſt baſtie ſur voſtre tombeau, vous voyant ſi extremement hazardeux, qu'ils attendent à toute heure, à tout moment cette tant deſiree nouuelle, le comble de leurs vœux. Trenchez leur, SIRE, cette eſperance par vne moderation digne de voſtre gloire, ia toute acquiſe: digne du troſne

auguſte, auquel Dieu vous a eſleué, & digne auſſi du beſoin extreme, que toute voſtre France, & tous vos Alliez, ont de la conſeruation de voſtre vie : & incontinent voſtre Majeſté verra les armes tomber des mains de ſes ennemis, tous leurs projets rompus, & leurs deſſeins diſſipez. A la verité, SIRE, nous deuons recognoiſtre que iuſques à preſent ce mepris extreme des perils a eſté neceſſaire pour le reſtabliſſement de voſtre Eſtat, tellement malade, que par les remedes ordinaires il ne pouuoit recouurer ſa ſanté. Il falloit faire des entrepriſes ſurpaſſantes en hazard tous diſcours de raiſon militaire, executer pluſtoſt que deliberer, & auec vne extraordinaire & plus qu'humaine confiance ſe plonger au milieu des dangers, voire de la mort meſme : Dieu vous y a enuironné de ſes Anges, d'autant que ce n'eſt point vne temerité, ains vne

parfaite vaillance. *Mais à preſent, SIRE, qu'il vous a fait la grace de rendre voſtre Royaume tout calme, tout paiſible, & que voſtre Majeſté ſe trouue aßiſtee de tant de grands Princes & excellents Capitaines, (preſque tous formez de voſtre main) & de cette braue Caualerie Françoiſe, tant renommee, tant redoutee par toute la terre, ſuiuie de gros bataillons de ces legions foudroyantes, remplies de ieune & gaillarde Nobleſſe, qui bruſle d'vn deſir incroyable d'aller heurter & renuerſer vos ennemis en vne iournee, s'ils ont aſſez de courage pour vous atendre, ou en l'aſſaut ſuperbe de quelque grande forteresſe: Vous voyant auſsi des Alliances ſi grandes & ſi puiſſantes, que iamais les Rois vos Predeceſſeurs n'en ont eu de ſemblables : N'eſt-il pas temps, SIRE, que la meſme affection enuers vos ſubjets, qui vous a porté à*

tous

tous les hazards, vous face maintenant reſeruer à ceux qui ſont dignes de voſtre Majeſté? S'il faut qu'vn Roy meure à laguere, diſoit Theophraſte, il faut que ce ſoit en Roy, c'eſt à dire au milieu d'vne fiere & ſanglante bataille, enuironné de tout ce qu'il y a de braue, de genereux, & de vaillant en ſon Eſtat: il faut qu'il ſoit noyé dans vne grande mer du ſang de ſes ennemis meſlé auec celuy de ſes gendarmes, & non pas qu'il ſoit tué comme vn ſimple Capitaine en vn ſiege de ville, ou en quelque eſcarmouche. Car cela terniroit toute ſa gloire, & tous ſes triomphes, tant s'en faut qu'ils en fuſſent rehauſſez. Teſmoin ce grand & courageux Capitaine, qui penſoit auoir encouru beaucoup de hõte, de ce qu'vn trait tiré de la ville de Samos eſtoit tombé prés de luy: d'autant que s'il en euſt eſté tué, ſon armee par ſa faute fuſt demeuree comme vn corps

C'eſt vn honneur à vn Roy, quand il eſt tué au milieu d'vne fiere & ſanglante bataille: mais vne honte, quand cela arriue en vn ſiege de ville ou en vne eſcarmouche.

Le Roy comparé aux machines de guerre d'Archimede.

ſans chef à la mercy de ſes ennemis, à la honte & ruine de ſa Patrie. Mais tout ainſi que l'excellent Archimede dreſſant ſes machines, jettoit ſeul plus de traits & de dards ſur les Romains, que tous les autres Syracuſains enſemble: De meſme voſtre Majeſté eſtant l'ame infuſe en toutes les veines & en tous les nerfs & arteres de ce grand corps, & de ce ſuperbe appareil de guerre, & allumant la vaillance de tous ſes Capitaines & ſoldats, fait ſeul mouuoir toutes les mains, tonner tous les canons, & trencher toutes les eſpées de ſon armee. Et ne doutez point, Sire, que ſi vous laiſſant vaincre aux ſupplications ardentes, & aux larmes de tous vos ſubiets, qui ſe iettent à vos pieds pour obtenir cette ſeule requeſte, comme le ſommet de leur felicité, il plaiſt à voſtre Majeſté d'oſter cette apprehenſion extreme, cette crainte incomparable, qui

ſeule glace le ſang de tous vos gendarmes, vous leur enflerez le courage & redoublerez leur force à merueilles, ſçachans que, pourueu que voſtre perſonne ſoit garantie de tant de canons, tous pointez contre ſon eſtomach, les affaires de voſtre France, de voſtre belliqueuſe France proſpereront touſiours, & iront de bien en mieux. Et au contraire, Sire, vos ennemis qui ne ſont portez, qui ne ſont ſouſtenus que de cette laſche & malheureuſe eſperance, s'en voyans decheus, ſe ſentiront plus ruinez, & en pire eſtat, que s'ils auoient perdu dix batailles. En ce faiſant, Sire, vous vous ſurmonterez vous-meſme, qui eſt la plus difficile, la plus belle & la plus glorieuſe victoire que vous puiſſiez obtenir: & d'vn meſme coup vous couronnerez par ce grand trait de prudence tous vos triomphes, & tous vos trophees, dont la gloire & la renommee ne

feront iamais limites que des bornes du monde & de l'Eternité. Et dauantage, Sire, vous reſeruerez voſtre chef oint & ſacré à infinies palmes & lauriers de grandes victoires, encores deuës à la bonne fortune, qu'il a pleu à Dieu de donner pour fidelle compagne de voſtre heroïque & excellente vertu.

FIN.

AMI LECTEVR, Ie ſçay bien que tu pourras dire, que cette piece n'eſt pas ſans couſture, comme la robbe de noſtre Seigneur; mais qu'elle eſt compoſee de diuers eſcrits ramaſſez, pour luy donner ſa forme. Quand tu auras veu la fin que i'ay euë, tu iugeras qu'il ne ſe pouuoit faire autrement: & puis ignores-tu, que tout ce que nous voyons de plus excellent au monde ne ſoit compoſé de l'aſſemblage de diuerſes matieres? Au reſte, ſi tu vois ſouuent des Auteurs alleguez, n'eſtime pas que ce ſoit vanité, mais raiſon; pour n'eſtre accuſé de calomnie contre des Princes, deſquels ie parle quelquefois à leur deſauantage, mais ſur le raport de ce qui a eſté dit par d'autres. Ne ſois donc pas ſi prompt à me blaſmer, que tu n'aye quelque egard à ma douleur, pour la deſolation de ma

Patrie ; à l'affection particuliere que ie porte à la France , & à faire voir ſa Iuſtice en cette guerre , & en ſes droits, contre ceux qui ont vſurpé ſon bien. Si tu as de la charité, tu corrigeras mes defauts , & amenderas ce que i'ay obmis à mes preuues , plutoſt , que d'employer ta peine à les cenſurer.